

Mr TURNER de Mike LEIGH.

Mike Leigh rend hommage à ce peintre incompris et mal perçu en son temps en soulignant surtout son caractère primaire, jusqu'à la brutalité. Il n'est pas drôle du tout ce peintre bourru, élevé à la dure par un père vouant à son fils comme une sorte d'admiration et dont l'épouse est morte folle. Pour Turner il n'y a que la nature qui compte et il ne se marie pas, rejetant violemment la mère de ses enfants quand celle-ci vient lui demander de l'aide. La relation qui le fit père sans doute par erreur ou faiblesse ne l'intéresse pas. Il se cantonne au service de dames que l'on paie pour ça. Une servante entièrement dévouée fait les frais de son caractère bougon et l'amour qu'elle porte en silence à son maître se perd au point qu'elle attire sur elle tels des stigmates, tous les travers de la nature que le peintre sublime avec ses pinceaux. Alors qu'un visage de jeune fille aperçu retient son attention, il le peint immédiatement et le désir décuplé par cette vision se transforme en rut puissant dont la servante fait les frais. S'il sent et voit arriver un nouveau siècle et ses découvertes comme Leigh lui-même assiste à une fin de règne, Turner n'en préfère pas moins la musique du siècle passé à celle romantique qui visiblement ne lui sied guère. Purcell est préféré à Schubert/Schumann et la jeune pianofortiste se soumet volontiers à cette volonté. Ces petits détails rigoureux qui illuminent le film à costumes somptueux me l'ont rendu agréable malgré sa longueur. Quand enfin le peintre rencontre une femme forte en fin de vie, cette compagne lui apporte une tendresse et une autorité qui lui auront filé entre les doigts toute sa vie.